

en nous objurant de ne pas être aussi susceptibles et puérils. J'aimerais donner au représentant l'assurance que je suis très sensible à la situation pénible dans laquelle se trouve la population du Nord du Cap-Breton, et que je m'occupe d'y trouver des solutions pratiques et sages. Mais cela me bouleverse quand on tente d'en tirer des avantages à des fins de débat ou de politique. Pour ce qui est de la question principale, je regrette d'avoir à dire qu'au meilleur de ma connaissance, bien qu'une réunion du cabinet ait eu lieu hier—en dépit de l'insinuation selon laquelle il n'y avait pas assez de ministres pour en tenir une, il s'en est trouvé assez et la réunion a eu lieu—il n'est rien survenu de plus que ce que le premier ministre a déjà rendu public.

**M. Muir (Cap-Breton-Nord et Victoria):** Monsieur le président, je suis très heureux d'entendre le ministre dire qu'il y a eu du nouveau. Sans doute, entendrons-nous sous peu de bonnes nouvelles; non seulement le gouvernement fédéral accordera-t-il son aide, mais il le fera non pas sous forme de prêts, mais plutôt sous forme de subventions sans conditions. Le gouvernement a accordé des subventions dans bien des cas...

**L'hon. M. Drury:** Monsieur le président, j'ai dit que je regrettais d'avoir à annoncer qu'il n'y avait rien de nouveau. Le député ne m'a peut-être pas entendu.

**M. Muir (Cap-Breton-Nord et Victoria):** Le ministre a rectifié les choses, mais je suis certain qu'il a déclaré, et d'autres l'ont entendu, qu'il y avait eu du nouveau. De toute façon, je le crois sur parole. Toutefois, je suis très étonné et consterné de constater que cet homme du monde très expérimenté ait été profondément blessé et qu'il ait pu être froissé par certaines de mes observations. Bientôt, il nous conseillera de nous abstenir de faire de la politique à la Chambre des communes, comme le député de Red-Deer l'a fait un jour. Je me demande, monsieur le président, comment le ministre est parvenu ici. Est-ce grâce à la politique? N'a-t-il pas parlé des partis, d'autres personnes, d'autres partis? N'est-ce pas vrai? Il est d'accord avec moi. Fort bien. Il est d'accord avec nous de sorte que je présume qu'il ne prendra pas trop mal la chose si je lui dis qu'il est peut-être un Goldwater ou quelqu'un du même genre. Je lui recommande de bien réfléchir à ce qu'il a dit.

Quelqu'un ici, il y a quelques semaines à peine, a cité le vieil adage attribué à Harry Truman: «S'il fait trop chaud à la cuisine, fichez donc le camp.» Le ministre ne devrait

pas rester ici, s'il trouve qu'il fait trop chaud. Monsieur le président, regardons donc les choses en face et demandons-nous si le gouvernement, si le ministre qui prétend qu'il n'est pas un admirateur de Goldwater, qu'il n'est pas ceci, qu'il n'est pas cela, qu'il est un brave homme, etc., fera tout ce qu'il peut pour aider les travailleurs de l'acier à Sydney. J'espère qu'avec l'aide des autres ministres, il fera tout son possible.

Mais, monsieur le président, nous avons été très patients, vous le savez. Quelqu'un a dit ici, il y a quelques semaines: «Je suis un homme très patient». Mais la patience des travailleurs de la sidérurgie à Sydney a des bornes. C'est le 13 octobre 1967 que la DOSCO a annoncé la fermeture de l'aciérie de Sydney. Elle l'a fait de façon dure et cruelle. Chacun le sait, nous avons ajourné nos travaux ordinaires pour débattre la question. Tout le monde ici pensait qu'il s'agissait d'un problème d'importance nationale et, apparemment, c'est parce que personne n'avait d'objections à ajourner les travaux qu'on l'a fait.

Quoi qu'il en soit, le temps passe et il importe de faire vite. C'est pourquoi je tâche de faire comprendre au ministre aujourd'hui qu'il faut agir sans tarder. Cela se rattache bel et bien à la négociation Kennedy. Si plus d'acier est importé au Canada à un tarif moindre, Hamilton, Sault-Sainte-Marie et Sydney, si l'usine y fonctionne encore à ce moment-là, comme je l'espère de tout cœur, en subiront les contre-coups. Toutes ces aciéries s'en ressentiront.

J'aurai quelques mots à ajouter plus tard, monsieur le président, mais en terminant, je formule le vœu que le ministre s'occupe très sérieusement de sa tâche, des mesures qui s'imposent pour aider les travailleurs de l'acier de Sydney, et qu'il ne s'inquiète pas trop et ne perde pas le sommeil s'il se fait apostropher de l'autre côté de la Chambre. Grands dieux, j'ai entendu le député de Prince-Albert dire que nous étions des femellettes en comparaison des députés d'il y a 100 ou 50 ans. Pourquoi donc être si froissé ou offensé parce que quelqu'un a pu dire quelque chose d'un peu blessant? Si je l'ai fait, je m'en excuse sincèrement.

**M. Peters:** Il est une heure.

**L'hon. M. Drury:** Monsieur le président, nous avons peut-être perdu du temps par suite des digressions. Aussi, pour accélérer la marche des travaux, je serais heureux que le comité siège durant l'heure du lunch afin de terminer l'étude de ces crédits.

**M. Peters:** Il est une heure.